

Dimanche 6 mai 2018 – 6^e dimanche de Pâques – Année B

1^{ère} lecture : « Même sur les nations païennes, le don de l'Esprit Saint avait été répandu » (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)

Psaume 97 : **Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations.**

2^{ème} lecture : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 7-10)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 15, 9-17

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

L'amour. Aimer l'homme ou la femme de sa vie, aimer ses parents, aimer ses enfants, aimer ses amis... Nul besoin d'être chrétien pour chanter indéfiniment l'amour et pour avoir compris que ce mot-là dit tout, que ce qui est vraiment précieux au cœur de l'homme c'est en définitive l'amour. Les chrétiens ont tout résumé avec ce mot de saint Jean : « *Dieu est amour* » (1 Jn 4,8).

L'amour. Le mot le plus élevé qui soit, mais aussi un mot fragile et vite galvaudé. Voyez l'infinité de nuances et de couleurs qu'il peut y avoir dans un : « Je t'aime ». Le même « Je t'aime » prononcé par un priant en oraison ou par un pervers dans ses conquêtes, avec entre les deux l'infinité des expressions les plus belles, ou les plus illusoires, ou les plus mensongères.

Qu'est-ce que « aimer », en vérité ? Expliquons-nous là-dessus aujourd'hui, car en aucun autre dimanche on ne nous servira des lectures plus explicites sur le sujet. Faites le compte : entre la deuxième lecture et l'évangile, les mots *amour*, *aimer* et *ami* sont prononcés vingt-deux fois. Bien sûr, nous lisons cela durant le temps pascal, car c'est sur la croix du Christ que se révèle l'amour dans sa plénitude, ce qu'il est et quels sont ses règles et son jeu.

Première chose à dire sur l'amour : il est un mouvement de vie, une joie de vivre, dont la source n'est pas en nous. « *En ceci consiste l'amour*, dit saint Jean : *ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés.* » Affirmation chrétienne fondamentale : **avant**

d'aimer, nous sommes aimés. Combien de fois ai-je proposé à des fiancés d'envisager ainsi le mystère qui leur est arrivé... D'où vient-il que nous nous soyons rencontrés, d'où vient-il que nous nous aimions ? Une tendresse est venue entre nous, que nous avons découverte avec étonnement ; nous l'avons reconnue, nous avons identifiée qu'elle était fiable – elle vient de Dieu sait où et elle nous conduira où Dieu voudra ; nous décidons ensemble de lui faire confiance, de la lancer en avant et de la suivre jusqu'au bout. Voilà l'amour. Et alors nous nous regardons l'un l'autre avec un bon sourire, et nous savons que notre sourire s'adresse à plus loin que nous. Il vise Dieu, source de tout amour. Immense gratitude de ceux qui se découvrent aimés et choisis. *« C'est moi qui vous ai choisis et établis, pour que vous alliez et portiez du fruit. »*

Les fiancés comprennent cela, mais cela vaut pour tout amour vrai et pour toute amitié authentique. J'imagine un parent, père ou mère, qui accueille son nouveau-né et le pose sur son cœur ; aussitôt il a tout compris. Il sait. Il sait que cet enfant vient de plus loin que lui et qu'il l'emmènera Dieu sait où. L'amour qui commence est un mystère ; une grâce reçue et une mission confiée.

Une mission confiée. Et voici la seconde vérité essentielle, formulée par Jésus : **l'amour est un commandement.** *« Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »* Laissons un instant le *« comme je vous ai aimés »*, qui s'applique aux chrétiens et qui leur met la barre très haute. Pour tous, chrétiens ou non, l'amour est un commandement. Il est l'impérieuse obligation qui nous est faite de répondre présent aux sollicitations de ceux qui attendent d'être aimés. Nous éprouvons cela souvent, n'est-ce pas ? Dès qu'une personne inconnue est en nécessité, aussitôt je suis sollicité ; son visage m'appelle, et là encore l'appel vient de très loin. Il vient du mystère qui nous unit, de notre vie en sa source. Trop volontiers nous croirions que l'amour n'est qu'un sentiment, et qu'en m'engageant dans l'amour j'honore mes sentiments. Non ; j'honore un appel plus profond. Et s'il arrive que les sentiments se relâchent, alors l'amour se rappelle à moi, comme un commandement. Aimer quelqu'un pour sa beauté, pour ses qualités, pour le bien-être que je trouve à ses côtés, fort bien ; mais suis-je sûr qu'il s'agit d'amour ? Aimer ceux qui nous aiment, cela suffit-il à l'amour ? Nous sommes attendus plus loin. Quand il devient question de pardonner ou de demander pardon, alors soyons-en sûr : l'amour commence. Quand la patience et la gratuité sont mises à l'épreuve, là il devient clair, le commandement d'aimer.

Jésus poussera ce commandement jusqu'à l'extrême, jusqu'à dire : « *Aimez vos ennemis.* » Une dame me faisait remarquer récemment que « l'ennemi » en question, on n'a pas besoin d'aller le chercher loin. Elle disait : « C'est mon mari ou mon fils, à l'heure où l'on ramasse les miettes », autrement dit dans l'exigence quotidienne de réapprendre la patience, la douceur, la décision d'aimer. L'amour n'est pas d'abord un sentiment, il est d'abord une décision.

Vous savez tout cela, qui est élémentaire. J'ajoute que l'amour-commandement, il m'est arrivé d'y penser aussi quand j'ai dû aider quelques jeunes à sauter le pas, à dire oui à un amour qui se présentait. Le pas du mariage. Le pas de la vocation religieuse. Car il faut aussi apprendre à faire confiance à ses sentiments et à ses attraits. Aider quelqu'un à se libérer de ses peurs, le restituer à sa liberté, l'aider à dire oui à l'amour qui s'offre : c'est un service à rendre, parfois.

Et quand Jésus eut fini de parler de l'amour il conclut ainsi : « *Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.* »